NinaLisa

Une odyssée musicale et théâtrale sur Lisa et Nina Simone

Mise en scène : Thomas Prédour

Avec Isnelle da Silveira, Dyna (interprétation) et Charles Loos (piano)

Ecriture : Thomas Prédour et Isnelle da Silveira

Dramaturgie : François Ebouele

Conseiller à la mise en scène : Gabriel Alloing

Conseiller chorégraphies : Serge Aimé Coulibaly

Scénographie : Cécile Balate

Lumières et vidéo : Benjamin Struelens

Peinture et illustrations: Alix Philippe

Costumes : Judith Van Parys

Production : Gabriel Alloing et Catherine Detry

Affiche : Silvia Baldan

Coproduction : Théâtre Le Public, Ferme du Biéreau, émozon, AB, Lézards Cyniques et Tapage Nocturne.

Soutiens : Province du Brabant Wallon, Ville d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, Lookinout, COCOF, AWEX et Tax-shelter de l'État fédéral belge.

Nina Simone, une des artistes essentielles du 20e siècle, mais aussi une mère. Lisa Simone, sa fille, également chanteuse, emménage dans la villa où sa mère a fini ses jours. Dans un coffre, elle découvre son autobiographie. Soudain, quelqu'un apparaît. C'est Nina. Cette nuit, ces deux femmes se parlent et chantent l'amour, la lutte pour les droits civiques, la filiation, la maladie et l'afroféminisme. Elles ont tant à se dire. A moins que ce ne soit Nina qui se parle à elle-même, seule, à ressasser son passé et ses échecs ?

Le jazz et la musique classique s'entrechoquent pour interroger la filiation, l'amour, le racisme, la maladie, la lutte pour les droits civiques et l'afroféminisme. Une odyssée musicale et théâtrale, sans champagne mais avec un pianiste et deux superbes voix.

Quelle était la nature des relations avec votre mère ?
Compliquées, passionnées. Un torrent de vie coulait chaque jour, et au milieu, l'amour. J'ai écrit les paroles de Child in Me en 2007. Elles racontent ses sacrifices pour défendre son peuple, mes larmes quand je sentais son départ, la réclusion pendant ses tournées dans le monde entier, les années perdues. J'ai décidé de poser un voile sur la souffrance, les absences, le manque de joies. Aujourd'hui, j'ai trouvé le moyen de sourire dans mon cœur : je suis heureuse.

Lisa Simone, interview dans le journal « Libération »

Créé en janvier 2019 en Belgique, NinaLisa a rencontré un grand succès public et critique. Il est porté par une équipe artistique qui entremêle la Belgique, Haïti, l'Afrique de l'Ouest et le Brésil.

Rencontre avec Thomas Prédour

Comment vous est venue l'idée de ce spectacle ?

J'ai entendu un jour à la radio la chanson "Sinnerman". Évidemment, j'avais déjà entendu certaines de ses chansons, et probablement celle-ci également, mais sans m'y attarder. J'ai été frappé par le fait que cette chanson aurait pu être écrite aujourd'hui, alors qu'elle date de 1965. Sa longueur (10' 20") est aussi le symbole d'une exigence et d'une radicalité qui m'ont intrigué.

Plus tard, j'ai découvert une biographie romancée (« Nina Simone, roman » de Gilles Leroy) que j'ai parcourue avec gourmandise. Ensuite, j'ai lu une biographie plus académique (« Nina Simone. Une vie » de David Brun-Lambert). Ces deux lectures m'ont fait réaliser que « Nina Simone était toutes les femmes », comme l'a très justement écrit Toni Morisson. Nina Simone est une personnalité exceptionnelle du 20e siècle, et il m'est apparu comme une nécessité absolue de porter cette vie à la scène.

Pourquoi « NinaLisa » ?

Le défi était de ne pas « simplement » proposer un concert, ou de raconter la vie de Nina Simone de manière chronologique. Dès lors, j'ai pris le parti d'aborder la relation entre Nina et Lisa, entre la mère et la fille. Cette idée m'est venue en regardant le documentaire « What happened Miss Simone » de Liz Garbus, produit par Lisa et dans lequel elle parle avec franchise de sa relation avec sa mère.

Nina et Lisa ont eu une relation très chaotique. Les tournées incessantes de Nina l'ont éloignée de sa fille. Lisa a servi sous les drapeaux américains et a fait la guerre en Irak, alors que Nina fut une ardente militante de la lutte pour les droits civiques des Noirs. Le départ des Etats-Unis ont éloigné et séparé la mère et la fille. Si Lisa a embrassé son destin de chanteuse dans les années 90 en entamant une carrière à Broadway, son premier album a paru en 2014 à 50 ans. Nina, décédée d'un cancer en 2003, n'aura donc pas connu la véritable éclosion artistique de sa fille.

Comment avez-vous écrit le spectacle ?

Isnelle da Silveira et moi avons mené un important travail d'« enquête » : documentaires, livres, essais, journaux, chansons… Il faut savoir que Nina et Lisa n'ont jamais accordé d'entretien ensemble ; nous avons donc imaginé un dialogue qui aurait pu avoir lieu.

Et puis, nous n'avons pas écrit une pièce de théâtre au sens habituel du terme. Ici, les chansons des deux artistes ont une place prépondérante dans le spectacle, car elles font « avancer » le récit. C'est pourquoi la notion de « drame musical » me semble pertinente pour exprimer ce que j'ai souhaité créer. J'aurais pu écrire comédie musicale, mais ce ne serait pas la juste tonalité.

Qui sont les artistes du spectacle ? Nous les avons peu vus sur nos scènes.

Charles Loos est un des plus grands pianistes de jazz francophone. C'est un grand honneur qu'il ait accepté de participer à cette aventure. Il a d'ailleurs eu l'occasion de jouer en première partie de Nina Simone !
Isnelle da Silveira, qui interprète Nina, a travaillé un peu partout dans le monde, mais peu de notre côté de la frontière linguistique. Elle a beaucoup collaboré avec Les Ballets C de la B. Elle avait déjà travaillé sur Nina Simone, et un ami commun nous a présentés.
Quant à Dyna, je suis son travail depuis plusieurs années. Lorsque j'étais directeur du Centre culturel de Watermael-Boitsfort, elle y a fait ses premiers pas de chanteuse, et j'ai été frappé par sa présence scénique. Quand j'ai eu l'idée du spectacle, j'ai tout de suite pensé à elle.

Les artistes

Isnelle da Silveira

"*My roots are not where I come from but where I am going to*"

Née au Sénégal en 1959, vivant aujourd'hui à Gand, elle est performeuse depuis 1979. Autodidacte et pratiquant la danse et le chant, le coaching et les rencontres en univers carcéral, Isnelle a toujours suivi ses intuitions en développant ses talents au fil du temps, à travers les expériences de vie.

Isnelle a collaboré entre autres avec, Alain Platel, Sidi Larbi Cherkaoui, Mark Tompkins, Marylin Mazur, Jon Balke, Kaat De Windt, Véronique Delmelle, Domin ique Colignon-Maurin, Philippe de Chaffoy…

Dyna

Dyna est une jeune artiste belgo-haïtienne qui s'exprime à la fois par la danse, le chant, et à présent le théâtre.

Remarquée avec les spectacles « Sources », « Double », Prix du Public au Festival Off d'Avignon en 2016, et « Trance » du chorégraphe Nono Battesti dans lesquels elle chante et danse, Dyna a déjà sorti deux albums sous le nom de « Dyna B ». Elle participe aussi au projet « Soul Caravane ». www.dyna.brussels

Charles Loos

L'artiste est né à Bruxelles en 1951. Après une formation classique, Charles part en 1972 à la Berklee College of Music à Boston pour y étudier la composition et l'orchestration jazz. De retour en Europe, il accompagne de nombreux solistes de jazz et de variétés et fait partie de groupes plus expérimentaux. Son instrument : le piano. Il a joué entre autres avec Chet Baker, Philip Catherine, Art Farmer, Johnny Griffin, Maurane, Claude Semal, Toots Thielemans, etc.

Thomas Prédour (Co-écriture et Mise en scène)

Thomas Prédour a été animateur-directeur de deux centres culturels et chef de cabinet adjoint de deux Ministres de la Culture.

Il est conseiller artistique de différentes structures dont La Maison qui Chante, dédiée à la Chanson Jeune Public, et Faso Danse Théâtre, compagnie du chorégraphe Serge Aimé Coulibaly. Il a aussi créé une conférence gesticulée sur la question du choix.

Il est par ailleurs impliqué dans le milieu associatif et activiste, en ayant notamment participé à la création du Musée du Capitalisme.

Après avoir touché au jeu d'acteur et à la mise en scène lors de ses études, NinaLisa est son premier spectacle professionnel.

François Ebouele (Dramaturge)

François Ebouele, est originaire du Cameroun ; il vit et travaille à Bruxelles. Comédien et metteur en scène, François Ebouele est un passionné de musique, de danse et des grandes épopées.
En 2018-2019, il était au Théâtre Varia avec *Il nous faut l'Amérique* et à Avignon avec *Dans la solitude des champs de coton* de Koltès mis en scène par Thibaut Wenger et *Celui qui se moque du Crocodile n'a pas traversé la rivière* de la Maison Ephémère. Il prépare actuellement la mise en scène de *Une heure avant la mort de mon frère* de Daniel Keene.

Cécile Balate (Scénographe)

Elle travaille avec de nombreux metteurs en scène, comédien(ne)s, dans divers registres et sur les planches du théâtre « jeune public »,… tant qu'il y a du coeur, ici ou ailleurs. Dans son atelier, elle dessine, sculpte, assemble et développe un langage intime autour du feu, du bois, du charbon. Elle a notamment exposé son travail sur l'île de Gorée à Dakar (Sénégal) ou elle est a développé ses recherches.

Gabriel Alloing (Conseiller à la mise en scène)

Né à Avignon en plein festival, Gabriel a fait ses études secondaires à Bruxelles et Varsovie. Diplômé comme Ingénieur Civil de l'Université Catholique de Louvain (en Mathématiques appliquées), il a ensuite travaillé près de deux ans à l'étranger comme Ingénieur (en Angleterre et en Thaïlande) avant d'entrer au Conservatoire Royal de Liège (classe d'Alain- Guy Jacob) où il a obtenu un premier prix en Art Dramatique et Déclamation. Il partage aujourd'hui ses activités entre la mise en scène, le jeu, l'écriture et la production avec une prédilection

particulière pour les productions mêlant plusieurs disciplines artistiques. Ses dernières créations ont déjà été accueillies dans de nombreuses salles prestigieuses belges (Flagey, Wolubilis, le théâtre le public, l'atelier théâtre Jean Vilar, l'Aula Magna, la chapelle musicale Reine Élisabeth etc) et seront bientôt au Palais des Beaux-arts de Charleroi, au Grand théâtre de Verviers et même à Vichy et Paris (Comedia). Gabriel dirige également depuis juin 2008 *la Ferme du Biéreau*, une salle de concert située à Louvain-la-Neuve.
Il a notamment mis en scène « L'Education des Jeunes Filles », « Viva » et « La Vie de Bernard ».

Serge Aimé Coulibaly (Conseiller chorégraphies)

Présent au Festival d'Avignon 2017 avec « Kalakuta Republik », Serge Aimé est un des chorégraphes contemporains les plus passionnants. Belgo-burkinabé, il a à cœur de changer nos regards sur nos identités. Sa dernière création « Kirina », sur une musique de Rokia Traoré, a été présentée plus de 50 fois en Europe. Il créera « Wakatt » en 2020 au Théâtre National (Bruxelles) et à la RuhrTriennale (Allemagne).

Alix Philippe (Peintre)

Jeune peintre bruxelloise qui vit et travaille à Londres depuis 2014, elle peint des scènes de la vie inspirées de son quotidien. Ses personnages en pleine action et à l'allure élégante, bien souvent féminins, semblent enfouis dans leurs pensées. Représentant des instants furtifs, qui semblent magnifier le réel, ses compositions racontent des histoires sans début ni fin et interrogent le spectateur sur les notions d'anonymat et de déracinement.
Alix expose régulièrement en Belgique mais également à Londres et à New York. En 2018, elle a participé au concours télévisé sur la chaine Sky Arts "Portrait artist of the year" et à l'exposition du Prix Louis Schmidt à L'ULB.

Ferme du Biéreau (Production)

Aujourd'hui l'un des lieux musicaux de référence en Brabant Wallon, la Ferme du Biéreau est, tant pour le public que pour les professionnels, avant tout la maison de toutes les musiques : on entend résonner dans sa superbe grange classée et rénovée du jazz, du classique, des musiques du monde, mais aussi du rock ou encore des genres plus expérimentaux. La musique y est donc présente sous toutes ses formes, mais également dans tous ses états, à travers des concerts, des improvisations, des répétitions, des résidences d'artistes, des siestes acoustiques, un label, des enregistrements en studio, etc. La Ferme du Biéreau s'est lancée en 2017 dans la production de spectacles avec « Viva » consacré à Vivaldi.

Le point de vue de la critique

LE SOIR

Nina et Lisa Simone : un face-à-face enchanteur

SCÈNES Merveilleuses Isnella da Silveira et Dyna, parfait Charles Loos

CRITIQUE

Nina Simone, une chanteuse qui a marqué le XXe siècle. Lisa Simone, sa fille, une chanteuse qui s'impose au XXIe siècle. Leurs relations n'ont pas toujours été sereines. Lisa a été ballottée par sa mère : aux États-Unis, au Sénégal, au Liberia, en Suisse, en France. Elle s'est même un temps réfugié chez son père, Andrew Stroud, à New York. Désemparée, elle s'est enrôlée à l'armée, où elle resta douze ans. Puis c'est la comédie musicale, la pop, le jazz, une carrière et la réconciliation avec sa mère. Une Nina Simone perdue elle aussi. Une des plus belles voix du blues et du jazz est minée, par le désintérêt des majors, par sa bipolarité, par son cancer du sein, par son penchant pour l'alcool. Dans cette pièce, elle revit.

Thomas Prédour et Isnelle da Silveira ont planté leur spectacle dans la villa de Nina à Carry-le-Rouet, en France. Lisa apparaît. Nina et sa fille se parlent, à cœur ouvert. Relations chahutées mais passionnées. Malgré les reproches, la souffrance, c'est un torrent d'amour qui se déverse de l'une vers l'autre. Alors elles chantent. Et se sourient.

« Etre libre »

Et elles chantent formidablement bien, accompagnées par l'excellent Charles Loos au piano. C'est lui qui a réalisé les arrangements des chansons de Nina et de Lisa. Toutes les chansons, même si elles parlent aussi du monde d'aujourd'hui, ont été interprétées par les deux divas. Superbes « Nobody's fault but mine », « To be young, gifted and black », « Feeling good », « Tragique beauty »…

La musique, l'interprétation, la mise en scène, les dialogues, la danse tissent la connivence avec les spectateurs. On est dedans, immergés. On a envie de chanter avec elles. De pleurer avec « Why ? », écrite par son bassiste après l'assassinat de Martin Luther King, de faire la révolution avec les paroles de « Mississipi Goddam », une chanson dure écrite après la tuerie de Birmingham, quatre enfants noirs assassinés, en 1964. On a envie de se calfeutrer dans les bras de Nina avec le « Child in me » de Lisa.

« *Je ne chante pas de jazz*, clamait Nina : *c'est un mot blanc pour identifier les Noirs.* » Elle en fait pourtant, et du remarquable. Comme elle a chanté du blues, de la pop, du gospel. Comme elle a joué du classique : son rêve, c'était d'interpréter Bach. Mais cette parole montrait sa colère devant la façon dont les Etats-Unis traitaient les Noirs à l'époque. Une colère toujours présente aujourd'hui : ce n'est pas le moindre mérite du spectacle que de la rendre actuelle.

Ce qu'elles veulent en fait, ces deux femmes, c'est la liberté. « *C'est un état de grâce*, dit Nina. *Ça ne s'explique pas, ça se ressent. Etre libre, c'est ne pas avoir peur.* » N'ayez pas peur en effet de courir voir et entendre ces deux femmes. Comme elles le chantent, « They put a spell on you », elles vous envoûtent. ■

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

NinaLisa, de Thomas Prédour et Isnelle da Silveira, au Public, à Saint-Josse, jusqu'au 19 janvier. Ensuite à la Ferme du Biéreau, à Louvain-la-Neuve les 24 et 25 janvier, au Molière à Ixelles le 4 février, à la Chapelle Reine Elisabeth à Waterloo le 5 février. Infos : ninalisa.be ; theatrelepublic.be

Isnella da Silveira et Dyna, superbes Nina et Lisa Simone. © ALICE PIEMME.

Le Soir ***

"Un face-à-face enchanteur : merveilleuses Isnelle da Silveira et Dyna, parfait Charles Loos."

Femmes plurielles

"D'abord la lumière, tamisée. Ensuite, des notes qui s'élèvent du piano, comme un prélude invitant à se laisser embarquer dans le dernier tourbillon de la vie de Nina Simone. Enfin, une voix, celle de sa fille Lisa, qui s'impose doucement, jusqu'à vous faire frissonner. C'est ainsi qu'on s'immerge, envouté.es, dans l'histoire, leur histoire. (…) Lorsque les voix des deux comédiennes, mêlées au son du piano de Charles Loos, ce grand nom du jazz belge, s'unissent, tout devient limpide."

Karoo

"Dans NinaLisa, Thomas Prédour crée un voyage musical qui démêle les fils de l'intime, du professionnel et de l'Histoire incarnés par une icône, ses démons et sa fille. (…) Chaque moment musical me fait respirer jusqu'au prochain, j'expérimente un cycle au sein duquel j'apprends et je respire. (…) Lorsque Isnelle Da Silveira et Dyna chantent, tout devient accessoire."

Demandez le programme ****

"Les actrices, Isnella da Silveira et Géraldine Battesti, sont extraordinaires, elles rendent le passé présent. Les spectateurs sont noyés dans un océan de jazz noir américain, sensuel et chaud. Premier spectacle de Thomas Prédour, un moment d'exception, le jazz de Nina Simone, le jazz tel qu'on l'aime. (...) Au piano, on retrouve Charles Loos, excellent. Une immersion qui vaut vraiment la peine. Rien de plus, rien de moins."

Sud-Art Culture

« Une superbe odyssée musicale à voir absolument. »

Libre Théâtre

« Un spectacle envoutant. »

Revue des spectacles

« Une belle et riche évocation de la vie et des combats de Nina Simone. »

Radio Albatros

« NinaLisa : Yes, they can ! Du grand art, et par-delà nos deux comédiennes époustouflantes, toute l'équipe des Théâtres d'Outre-Mer. Du haut vol : au piano, Charles Loos signe un accompagnement jazzistique magistral, Thomas Prédour une mise en scène rigoureuse et pleine de trouvailles (décor épuré, ombres chinoises, danses, images d'archives), et François Ebouele une dramaturgie racontant nos héroïnes telles qu'elles sont et non comme elles devraient être. »

Rue du Théâtre

Les enfants d'artistes ont des relations douloureuses avec leurs parents dans la mesure où ceux-ci sont souvent absents pour pratiquer leur art, mener à bien une carrière dans laquelle les liens avec les rejetons se distendent ou s'exaspèrent. Pour Lisa, la fille de la musicienne de jazz Nina Simone, il en fut bien ainsi.

Thomas Prédour s'est emparé de la biographie de Nina Simone (Caroline du Nord, 1933- Bouches –du-Rhône, 2003) afin d'aborder une série de thèmes qui nourrissent un spectacle métissé : concert de jazz, récital de chant, dialogue théâtral, analyse des relations mère-fille, témoignage au sujet du racisme ordinaire, esquisse d'un regard critique sur le fonctionnement du showbiz. Pour cela, il s'est entouré d'une équipe exceptionnelle grâce à qui l'ensemble constitue un spectacle équilibré, chargé de sens, porteur de plaisir.

Le décor évoque vaguement un bar à jazz. Il possède en fond de scène une sorte de grand paravent. Un paysage y est évoqué entre des montants rectangulaires. Outre sa présence ornementale, il servira d'écran pour les projections documentaires puisées dans le réel, pour des apparitions en ombre chinoise de l'évocation mentale de la présence potentielle de Nina, pour le rappel de croquis utilisés en cours d'action. Il est aussi l'élément qui, servant de coulisse, ouvre sur l'espace virtuel du théâtre.

Un coffre volumineux s'inscrit au centre du plateau. Son usage initial est celui de praticable : on s'y assied, on y monte comme sur un podium ou une scène. Lorsqu'on l'ouvre, il devient vieille malle de grenier à souvenirs : vinyls 33 tours de Nina, Myriam Makéba et autres jazzmen, bouquins à elle consacrés, biographie, farde à dessins… Tous éléments qui jalonnent un parcours de vie.

Cela est l'emballage de la création. Mais l'essentiel est dans l'équipe humaine réunie. Celle qui a réalisé le montage vidéo, celle dont les costumes colorent les corps, celle qui a conçu des éclairages d'ambiances diversifiées. Celle qui a composé les surtitrages sans lequel une majorité des spectateurs ne comprendraient pas les textes engagés des chansons en anglais. Et enfin, celle qui joue face au public.

Deux chanteuses dotées d'une présence vocale et physique impressionnante et capables d'être les comédiennes qui disent avec justesse un texte épousant des émotions panachées, entre rancœur et tendresse, entre colère révoltée et mélancolie, entre tristesse infinie et joie de vivre, écartèlement lorsqu'il faut choir entre défense d'un peuple et amour maternel. Isnelle da Silveira est Nina Simone. Elle y met son énergie, sa conviction, son sens de la mélodie. Dyna est Lisa, d'apparence plus frêle mais tout autant bourrée de vitalité et de détermination. Qu'elles chantent en solo ou en duo, leur connivence est permanente.
Au piano, enfin, c'est Charles Loos. Pareil à lui-même, homme de musique qui fait corps avec son instrument, qui fait oreille avec les chanteuses pour une harmonie fusionnelle avec ce qui se clame ou se susurre. Discret et présent, soutien et valorisateur. Formant un trio qui fait oublier l'inconfort des sièges de la salle.

(Michel Voiturier)
http://www.ruedutheatre.eu/article/4128/ninlisa/?symfony=12fc6548a281d84464a052df74a67e09

Vaucluse Matin

« Bien plantée sur ses deux pieds, Isnelle da Silveira est coriace. Et en impose. Le casting seul suffirait à servir de garantie à ce spectacle servi par une mise en scène efficace. Deux voix superbes, des dialogues vrais, un choix de chansons intelligent, qui donne à entendre des textes forts… »

Le point de vue de spectatrices et spectateurs

Michel

2 grandes artistes et, cerise sur le gâteau, Charles Loos au piano. Un tout bon spectacle bien rythmé. On en apprend un peu plus sur Nina Simone mais c'est surtout l'histoire d'une relation mère-fille compliquée et de sentiments universels. Le jeu est prenant, l'interprétation des chants est juste sublime. Il m'a fallu un temps pour redescendre tellement j'ai été pris par ce spectacle. Courez-y !

Mikebel

Tout était juste divin, à mi-chemin entre concert et pièce de théâtre. On frôle le moment de grâce.
A voir sans hésitation !

Lynda A.

Deux chanteuses exceptionnelles avec une présence sur scène infinie. C'était très émouvant lors des moments de tristesse. Le pianiste était magique. L'harmonie fusionnelle de ce trio nous a emporté et fait vivre un moment extraordinaire. Bravo à eux.

Nadia Y.

Excellente pièce ! À voir d'urgence pour commencer l'année avec la poésie engagée de Nina Simone et sa fille Lisa et la profondeur et la justesse des voix des actrices.

Animations

Le spectacle a été labellisé par la LICRA (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme).
Des animations sont possibles pour les écoles ou autres.

licra

EQUAL
RIGHTS
FOR ALL.

Diffusion Belgique

Ferme du Biéreau : Axel de Jenlis - axel@fermedubiereau.be

Diffusion France et autres pays

Lamastrock : Yves Colomb +33 6 86 72 62 07 - yves.colomb@lamastrock.com

Contact presse

Thomas Prédour +32 495 67 58 61 - tpredour@yahoo.fr

Teaser : https://www.youtube.com/watch?v=_8v3QYnx8rE
Captation du spectacle faite pour France Ô disponible sur demande.

Dates de représentation

- Création le **8 janvier 2019** au Théâtre Le Public (Bruxelles)
- **Du 8 au 19 janvier 2019** au Théâtre Le Public
- **24 et 25 janvier 2019** à la Ferme du Biéreau (Louvain-la-Neuve)
- **4 février 2019** au Théâtre Molière (Bruxelles)
- **5 février 2019** à la Chapelle Musicale Reine Elizabeth (Waterloo)
- **Du 5 au 24 juillet 2019** au Festival off d'Avignon à la Chapelle du Verbe Incarné
- **24 septembre 2019** à Lessay (50)
- **25 et 26 septembre 2019** au Centre Wallonie-Bruxelles (Paris)
- **9 et 10 octobre 2019** à la Ferme du Biéreau (Louvain-la-Neuve)
- **11 octobre 2019** au Centre culturel de Soignies
- **18 octobre 2019** au Centre culturel de Rixensart
- **21 février 2020** au Festival Paroles d'hommes (Liège)
- **6 mars 2020** au Centre culturel de Rochefort
- **7 mars 2020** au Centre culturel de Flémalle
- **(Reporté) 23, 24, 25 Avril 2020** à La Vénerie (Bruxelles)
- **(Reporté) 28 avril 2020** à Sarcelles (France)
- **(Reporté) 4 juillet 2020** à Stavelot (Festival Vacances Théâtre)
- **(Reporté) Du 13 au 22 juillet 2020** à La Manufacture (Festival d'Avignon OFF)
- **18 et 19 juillet 2020** à Ostende (Festival en plein air)
- **(Reporté) 2 octobre 2020** à Saint-Remy-Les Chevreuses (78) – Espace Jean Racine
- **9 octobre 2020** à Crolles (38) – Espace Paul Jargot
- **13 octobre 2020** au Centre culturel de Dinant
- **18 octobre 2020** à Bressuire (79) – Festival Eclats de voix
- **20 octobre 2020** au Centre culturel de Bertrix
- **6, 7, 8 novembre 2020** à La Vénerie/Espace Delvaux (Watermael-Boitsfort)
- **13 novembre 2020** à Charly (69) – Théatre Melchior
- **20 novembre 2020** à Chauny (02) – Le Forum
- **26 et 27 novembre 2020** à Coutances (50)
- **8 janvier 2021** à Saint-Barthélémy (56) – Espace culturel
- **Du 12 au 22 janvier 2021** à Louvain-la-Neuve – Ferme du Biéreau (programmé par l'Atelier Théâtre Jean Vilar)
- **6 mars 2021** à Belleville (69) – Théâtre Grenette
- **7 mars 2021** à La Motte Servolex (73) – Salle Saint-Jean

- **8 et 9 mars 2021** à Orly (94) – Centre culturel Aragon-Triolet
- **18 mars 2021** au Centre culturel de Leuze-en-Hainaut
- **23 mars 2021** à Bricquebec - Villes en Scène / Manche
- **3 avril 2021** au Théâtre de Valence
- **8 avril 2021** à Saint-James - Villes en Scène / Manche
- **9 avril 2021** à Condé-sur-Vire - Villes en Scène / Manche
- **17 avril 2021** à Le Mans – Festival Europajazz
- **29 avril 2021** à Firminy – Espace Lecorbusier
- **7 mai 2021** à Stains (93)
- **12 mai 2021** à Grande-Synthe (59) – Palais du Littoral
- **19, 20, 21 mai 2021** au Théâtre de l'Ancre (Charleroi)
- **Juillet 2021** à La Manufacture (Festival d'Avignon OFF – option)
- *D'autres dates sont en cours de confirmation.*

www.ninalisa.be